

Poulou ou l'art de démystifier : *Les mots* de Sartre (1964)

Introduction :

- Biographie de Jean-Paul Sartre



https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Jean-Paul_Sartre/143284

- *Les mots* (1964) : une autobiographie d'enfance

<https://www.bacdefrancais.net/les-mots-sartre-texte.pdf>

La publication en volume est précédée de la circulation du manuscrit polygraphié, *Jean Sans Terre*, dans le milieu des amis de Sartre, dans les années 1950, ainsi que par un cycle d'interviews à la radio qui forment une « autobiographie parlée ».

Cette autobiographie d'enfance est présentée comme un adieu à la littérature, cette "imposture"...

-

A travers les deux parties du livre, "Lire" et "Ecrire", il se remémore avec lucidité et auto-dérision ses années d'enfance jusqu'à l'âge de onze ans.

Orphelin de père, élevé sous la férule de l'imposant Charles Schweitzer, grand-père autoritaire et admiré, professeur d'allemand et directeur d'école, d'une culture érudite et d'un charisme autant impressionnant qu'intimidant...



<https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr&n=schweitzer&p=charles>

I. Lecture de Philippe Lejeune et de Michel Contat :

Enfant unique, Poulou, comme on l'appelle affectueusement, manifeste tôt des dons qui, à n'en pas douter, feront de lui un futur grand Homme de Lettres ! L'intégralité du récit est dominée par une telle auto-ironie, un procès sans complaisance d'une enfance bourgeoise, mais aussi, plus largement, celui d'une **culture bourgeoise, celle qui s'attache à perpétuer le mythe culturel de Grand Ecrivain comme support de sa domination idéologique.** ¹

En effet, Sartre, « compagnon de route » auto-déclaré du Parti communiste, entend et affirme expier, par cette autobiographie désillusionnée, ses origines bourgeoises...

Mais il n'est pas question de se disculper, de déployer une argumentation d'apologie personnelle explicite de type rousseauiste... Non, **l'auto- dénigrement** sera total, chez Sartre ! conformément au parti-pris marxiste affiché d' "**autocritique**" (M., p.194) : "j'avoue tout complaisamment: pour l'auto- critique, je suis doué (...)" (M., p.194).

¹ *Pourquoi et comment Sartre a écrit Les mots*, sous la direction de Michel CONTAT, P.U.F., Coll. Perspectives Littéraires, 1998, 240 pp.

Commentaire métanarratif sur sa démarche d'autobiographe mise en abyme :

p. 204

<https://www.bacdefrancais.net/les-mots-sartre-texte.pdf>

Mais le pénitent sartrien emporte dans la dénonciation certains mythes majeurs de la culture occidentale. Notamment, deux figures mythiques glorifiées par celle-ci, sacralisées par la tradition littéraire et par les institutions culturelles : le mythe de l'Enfance et celui du Grand Ecrivain . Poulou, génie en herbe, incarne ces deux idéaux constitutifs de la mythologie occidentale, ce qui fait de lui la cible d'une féroce satire.

Analyse de la méthode sartrienne :

I.A. Poulou ou la satire de l'enfant « bourgeois » :
un autoportrait corrosif

- « Je jouais à être sage » : Déconstruction du mythe de l'enfance :

les "bouffonneries" de Poulou

S'installant dans une essence factice : l'enfant est un archétype archétypal de la posture sartrienne de la mauvaise foi, pire que le garçon de café !

- « Jean sans terre » : procès de l'éducation bourgeoise qui évacue la Nature, pour absolutiser la Culture

Elevé parmi les adultes, dans cette famille bourgeoisie parisienne cultivée, privé de camarades, Poulou est un enfant sage, un enfant studieux, un enfant intellectuel... A l'opposé du modèle de l'éducation active qui remonte à *l'Emile* de J.-J. Rousseau, prônant l'éducation physique et la découverte de la Nature, il mène une existence abstraite de tout ancrage corporel et territorial. Les autres enfants courent dans la campagne, éprouvant, expérimentant

et dépassant leurs limites physiques. Lui, transcendant ces attaches matérielles et contingentes, évolue hors corps, hors sol : il est un pur esprit, un Jean sans terre...

Son univers de référence est intellectuel : « c'est dans les livres que j'ai rencontré l'univers, ; classé, assimilé, étiqueté, pensé... ». P 42

<https://www.bacdefrancais.net/les-mots-sartre-texte.pdf>

Expérience de déracinement ontologique, en mal d'ancrage dans l'être physique : "Puisque c'est mon lot, à moi, en un certain lieu de la terre et de m'y sentir superflu, p 77".

Expérience hyperintellectualisée de vide absolu : "J'étais rien : une transparence ineffaçable, p 76".

Or, on exaltation de se sentir un Pur esprit planant au-dessus des contingences matérielles confine à la névrose...

- Les effets délétères de l'éducation bourgeoise :
Anti - Emile ou les malsaines délices de la cérébralité raffinée

Sa sensorialité détraquée de petit vieux s'exprime via des issues névrotiques...

Exercice de féroce auto-critique ? Mais si Sartre flagelle Poulou, cette graine de réactionnaire, ce n'est pas de l'auto-flagellation, puisque... il n'est plus Poulou ! N'a-t-il pas changé ? N'est-il pas, lui, désormais, devenu un marxiste qui entend expier, via cette autobiographie ironique, ses origines bourgeoises ?

« L'écrivain démocratique »² ne croit qu'aux infrastructures...

« J'ai changé » : épilogue <https://www.bacdefrancais.net/les-mots-sartre-texte.pdf>

² Ibid.

I.B. Universalisation et élargissement du procès :

Déconstruction autoparodique du mythe idéaliste du Grand Ecrivain

Le mythe de grand écrivain, exploité par la bourgeoisie au service de l'affirmation de son hégémonie et de l'oppression qu'elle exerce contre le prolétariat, est incarné par Poulou, certes... Mais Poulou n'est pas vraiment Sartre. Devenu « écrivain prolétaire »³, Sartre est en effet protégé, dorénavant, des errances idéologiques de son avatar du passé dont il se distancie ironiquement.

Déconstruisant allègrement les mythes constitutifs de la culture occidentale, qui sacralise **la littérature comme instrument de la domination de la bourgeoisie**, Sartre se montre donc sans pitié pour l'écrivain réactionnaire en herbe que fut Poulou ⁴.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

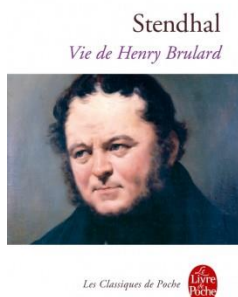
II. Un Moi du passé heureusement inactuel comme alibi pour soi-même et comme chef d'accusation contre les autres

Et Sartre de se réfugier derrière le dualisme commode qui sépare le Je Narrant – Jean-Paul- marxiste néophyte du Moi du passé coupable – Poulou...

Mais si Poulou n'est pas Sartre, qui l'a été mais qui ne l'est plus, qui est-il au juste ? Or, le petit Poulou, un foyer de réfraction qui focalise les aspects dans lesquels divers intellectuels qui ne se sont pas encore ralliés au marxisme pourraient se reconnaître :

« Hélas ! Quand je vous parle de moi, je vous parle de vous. Comment ne le sentez-vous pas? Ah! insensé qui crois que je ne suis pas toi! » (V. Hugo, « Préface » aux Contemplations, 1857).

II.A. Parodie de *La Vie de Henry Brulard* de Stendhal (1835)



La Vie de Henry Brulard, entreprise en 1835 puis abandonnée et laissée à l'état de manuscrit inachevé, est une autobiographie d'enfance, narrante les 17 premières années de Henri Beyle (1783-1842) : son enfance grenobloise assombrie par la mort de sa mère et par la détestation de son père, notamment après le remariage de celui-ci, ses études à l'Ecole Centrale de Grenoble, son arrivée à Paris et sa réticence à intégrer l'Ecole Polytechnique. Le récit, qui conte ces années d'enfance qui furent les plus ternes de la vie de Stendhal, prend fin en 1800, année symbolique de sa métamorphose existentielle correspondant à la découverte du bonheur de vivre, grâce à un séjour à Milan (dans le cadre d'une mission diplomatique).

- Charles Schweitzer, c'est une réplique parodique de Henri Gagnon

cet "excellent grand-père" de la branche maternelle, qui se charge de l'éducation du petit Henri Beyle face au violent conflit qui oppose celui-ci à son père honni, Chérubin Beyle. Le grand-père inculque à son petit-fils "son culte pour Horace, Sophocle, Euripide" (V.H.B., p.114) : "ma confiance littéraire en mon grand-père était extrême." (V.H.B., p.184). En lui tendant ses premiers ouvrages de classiques, il fait naître sa "vocation" d'homme de lettres (VHB, p.181). C'est, en effet, dans le "cabinet d'études" du grand-père que s'éveille, chez l'auteur de *La Chartreuse*, la conscience de sa prédestination littéraire: "Dès ce moment, ma

vocation fut décidée: vivre à Paris, en faisant des comédies comme Molière." (ibid.).

Comparons : « J'ai commencé ma vie (M., p.33).

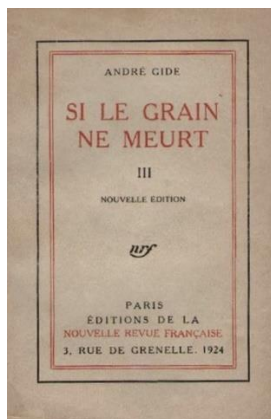
<https://www.bacdefrancais.net/les-mots-sartre-texte.pdf>

- Poulou, c'est Stendhal

Tous les deux mènent une enfance particulière. Entourés d'adultes, séparés des enfants de leur âge/ "Sévèrement séparé de tout être de mon âge, ne vivant qu'avec des vieux (...)", in V.H.B., p.188, cf. p.104), isolement qu'il considère comme son vrai "malheur" (ibid., p.112), sa famille entendant ainsi lui offrir une "éducation aristocratique" (ibid., p.109)....

On retrouve le même motif, chez Sartre. Si son grand-père l'inscrit à une école communale, à Arcachon, "il voulait aussi qu'on m'y tînt à l'écart du vulgaire" (M., p.66-67). D'ailleurs, ajoute l'auteur, "(...) ce traitement de faveur me semblait légitime. Moi, leur turbulence me fatiguait et je trouvais distingué de m'ennuyer auprès de M. Barrault pendant qu'ils jouaient aux barres." (ibid.).

II.B. Parodie de *Si le grain ne meurt* de Gide (1924)



Si le grain ne meurt est une autobiographie d'enfance parisienne de Gide (1869-1951), contant ses études discontinues à l'Ecole Alsacienne, puis au lycée Henri IV, contemporaines de la découverte de sa vocation littéraire, éprouvée comme le sentiment d'être élu, en parallèle à la découverte de l'amitié avec Pierre Louÿs et de l'amour homosexuel en Algérie. Le récit s'arrête au moment des fiançailles d'André avec sa cousine Madeleine Rondeaux (appelée ici Emmanuèle) en 1895.

André Gide s'inscrit dans le même modèle socio-culturel d'écrivain d'origine bourgeoise. Fils d'un professeur de droit, il considère les rares moments où il est "invité" dans le cabinet de travail de son père comme une initiation *sui generis* : "J'y entrais comme dans un temple ; dans la pénombre se dressait le tabernacle de la bibliothèque (...)" (S.G.N.M., p.15) ; "(...) une sorte de sanctuaire" (ibid., p.197). L'une des expériences fondatrices de la jeunesse de Gide qui ne renie pas son appartenance sociale (ibid., p.179, p.181), c'est la découverte du *Journal intime* d'Amiel, œuvre qui a souvent été perçue comme

l'archétype même d'un texte non-engagé, exemple parfait, aux yeux des marxistes, de la posture de « belle âme », exemple même des attitudes inefficaces.

Ainsi, l'autoportrait de Poulou, dans *Les mots*, s'offre comme un foyer de subversion parodique qui condense et qui amplifie certains aspects saillants, propres à toute une série intertextuelle d'autobiographies d'écrivains d'origine bourgeoise. Sartre entend battre en brèche, ainsi, un certain paradigme culturel, jugé, à l'aune du matérialisme marxiste, comme idéologique, car promouvant le mythe d'un enfant bourgeois prédestiné à devenir un Homme de Lettres, chargé de perpétuer la domination culturelle de sa classe.

III. Récapitulation et mise en perspective :

Une catharsis par le biais d'une pirouette dialectique

Mais c'est dans la perspective ontologique que Sartre accrédite définitivement sa supériorité. Celle-ci s'inscrit, en effet, dans la plus rigoureuse cohérence de sa doctrine existentialiste. Celle-ci pose la non-coïncidence fondamentale du Pour Soi et de l'En Soi : l' "homme ne coïncide jamais avec lui-même", étant le choix infini de lui-même, appelé à créer ses propres valeurs et à donner un sens résolument subjectif à sa vie, par-delà toute "définition achevante" . Or, accréditant ainsi une différence qualitative entre le Moi du passé coupable-Poulou, qui est un autre, et, d'autre part, le Je narrateur-Jean-Paul Sartre, converti au marxisme, le narrateur des *Mots* a trouvé un expédient pour triompher définitivement.

Reconstituons les moments de la dialectique, sur laquelle s'articule le raisonnement de Sartre :

1) Certes, je me confesse de mon enfance bercée par les mythes de l'idéologie bourgeoise.

2) Or, je ne suis plus cette graine d'écrivain bourgeois, ce coupable qui fut : c'est Poulou. Moi, j'ai changé : maintenant, je suis l'écrivain démocratique... En revanche, tant d'autres écrivains de souche bourgeoise, mes lecteurs, n'ont pas osé ou voulu opérer une telle bascule idéologique. Ce sont donc eux, les vrais coupables.

3) Dès lors, il ne m'en coûte guère de livrer Poulou en pâture à l'agressivité du lecteur-juge.

Par ce renversement dialectique, Sartre, faux pénitent, se pose en juge de ses confrères ! : C'est un "massacre joyeux", (p.204), car il est facile d'exposer un Autre que soi ! Le Moi s'en sort sain et sauf, voire régénéré, car, grâce à un subterfuge dialectique, il a réussi le pari paradoxal d'une catharsis réalisée par le biais d'une confession qui ne l'atteint pas personnellement ! La mort de l'Ancien Homme - heureusement un étranger face auquel le Je se distancie- constitue, dès lors, un tribut payé au lecteur : "je lui abandonne une dépouille inerte pour le plaisir de me sentir un enfant qui vient de naître" (M., p.195).

C'est donc une version très tendancieuse et manipulatrice du Moi-Siècle que Sartre nous offre dans *Les mots*. Un Moi-siècle dont le Moi s'est défilé, pour accabler le Siècle...

- Bibliographie sur *Les mots* de J.-P. Sartre :

A. Ouvrages collectifs:

Pourquoi et comment Sartre a écrit Les mots, sous la direction de Michel CONTAT, P.U.F., Coll. Perspectives Littéraires, 1998, 240 p.

B. Ouvrages individuels en volume:

A. COHEN-SOLAL, *Sartre*, Gallimard, 1985, 728 p.

PACALY Josette, *Sartre au miroir. Une lecture psychanalytique de ses écrits biographiques*, Klincksieck, 1980.

C. Articles:

LEJEUNE Philippe, "Les mots", in *Brouillons de soi*, Seuil, coll. Poétique, 1998, 426 p.

- Méthodologie critique :

W. Iser, *L'acte de lecture: théorie de l'effet esthétique*, Ed. Mardaga, trad. Evelyne Sznycer, 1997.